

À Tours, un centre d'art d'exception

centre
de
création
contemporaine
olivier
debré



UN BÂTIMENT QUI FLOTTE SUR UN REZ-DE-CHAUSSÉE DE VERRE

Cubique, corbuséen, aérien

PAR PHILIPPE TRETJACK



Le nouveau bâtiment
de l'agence Aires Mateus,
un parallélépipède au parement
de pierres flottant sur un rez-
de-chaussée de verre.



Dans cette ville réputée pour la majesté de son fleuve, l'horizontalité de son sol et de sa ligne de toits, connue encore des étudiants étrangers pour son français parlé sans accent, il importait que l'architecture contemporaine évitât toute hérésie spectaculaire. Un bâtiment m'as-tu-vu aurait œuvré à son propre dénigrement. Débarqués de Lisbonne, les frères Aires Mateus l'ont compris mieux que tous leurs concurrents. En dessinant un centre d'art aussi précis qu'évanescant, cubique, corbuséen et néanmoins aérien, ils ont séduit le jury d'un concours, dont ils furent lauréats en 2012. Quatre ans plus tard, voici venu le temps d'inaugurer un petit chef-d'œuvre. Contemporain, l'édifice s'inscrit dans le tissu patrimonial du centre historique sans le violenter. Hommage à la douceur tourangelle, il déploie ses lignes et sa pierre de taille à reflets crème en se déjouant tout à la fois de l'audace des uns et de la modestie des autres. Grâce, précision, générosité contenues dans une enveloppe au cordeau sont leur signature. Artisans du vide, les deux frères Aires Mateus Francisco et Manuel ont produit une architecture dont les échelles admirables célèbrent à l'évidence le savoir-faire du grand Alvaro Siza, ce maître incontesté de l'architecture moderne portugaise. Des volumes blancs, des percements de chapelle, une lumière tamisée, des surprises glissées ici et là comme ces vues traversantes et des hauteurs d'allège iconoclastes font de l'ensemble un monolithe extrudé et un parcours d'exploration.

Saisi entre un quai de Loire, une perspective sur une église romane, une autre sur un petit palais Renaissance classé, louchant par l'angle sur la bibliothèque achevée dans les années 1960 par Pierre Patout, architecte chargé de la reconstruction de la cité détruite par les bombardements durant la Seconde Guerre mondiale, l'édifice est calé dans un maillage de



références et de liens visuels. Quand ces architectes affirment que le contexte ne les intéresse pas, ajoutant même qu'ils pourraient déplacer leurs bâtiments pour les planter ailleurs ou bien les échanger les uns contre les autres, on sourit. À Tours, ils ont laissé infuser en eux l'atmosphère et l'esprit des bords de Loire pour que leur création soit en accord parfait avec son environnement.

Concevoir un volume en creusant des vides

Pour commencer, ils ont sauvé un premier bâtiment édifié par Pierre Patout, une nef aux allures de local à turbines électriques. Ce grand parallélépipède, sorte de boîte à chaussures posée sur la tranche, était autrefois un lieu d'exposition. Un gigantesque escalier en occupait la majeure partie. Les architectes l'ont fait sauter. Désormais, le volume déploie des surfaces prêtes à recevoir les grandes pièces des expositions à venir. Éclairée par cinq larges et hautes baies vitrées, cette nef restera allumée toute la nuit, telle une lanterne surgie de l'obscurité.

À l'arrière de ce grand volume préservé, les Mateus ont élevé leur nouveau bâtiment. Plutôt que de dresser des murs, ils

ont creusé des vides. De l'extérieur, la masse de la pierre flotte sur un rez-de-chaussée de verre. Prouesse technique qu'une armature de poutres métalliques a rendue possible. La boîte comprend deux espaces. D'abord une galerie noire, une *black box*, sise au rez-de-chaussée et harnachée d'un ferrailage de poutres peintes en noir elles aussi. Le poids du bâtiment repose sur elles. L'espace est divisé par des cloisons récupérées sur le chantier de l'ancien CCC. Elles sont de bois et de Placoplatre, d'une épaisseur quasi médiévale de 17 cm. Les artistes pourront les percer, les torturer à loisir. Au premier étage, la galerie blanche ou *white cube*. Cette grande salle pourrait assommer le visiteur de son épure. Il n'en est rien, car sur les angles des ouvertures offrent des échappées visuelles. On les emprunte, elles donnent sur une coursive qui ceinture la salle, sorte de corridor aussi large que la plupart des galeries d'art urbaines. De rares baies s'ouvrent sur l'extérieur. Si au rez-de-chaussée celles-ci descendent jusqu'au sol, au premier étage elles descendent plus bas encore que le niveau du plancher. S'ensuivent des effets de vertige, accentués par le plongeon du regard depuis la mezzanine, dernier

espace tournant autour de la *white box* un étage plus haut. Des *oculi* diffusent une lumière naturelle. Quand le ciel est bleu, c'est un Yves Klein qui prend naissance dans l'angle d'un plafond. Le bâtiment s'anime encore d'un dernier étage conçu comme une maison posée sur le toit. L'administration en partage les espaces avec un centre de recherche dont on admirera les Velux dotés d'une loupe. Placés au-dessus des postes de travail, ils créent l'illusion d'un bain de lumière naturelle. Dans l'une des deux petites salles d'un café ouvert au public, une large ouverture permet de contempler l'espace de la nef. La vue la traverse et s'égaré vers la ville, sur le tramway mis en art par Daniel Buren et même sur la bibliothèque de Pierre Patout, dont l'architecture de pyramide hissée sur un cube façon mausolée trouve dans le bâtiment des Mateus un écho singulier. Accessible à tous, sans obligation d'achat d'un billet d'entrée au centre d'art, ce café devrait devenir un belvédère apprécié.

La façade du CCC OD, avec son calepinage de blocs de pierre de Tercé, tous de dimensions différentes, rend hommage à la couleur de la Touraine comme au savoir-faire des artisans portugais. La pierre est locale, sa mise en œuvre lusitanienne. « C'est tant mieux, dit le directeur du centre, Alain Julien-Laferrière, car ici nous sommes sur la rive sud de la Loire, du côté de la Méditerranée, du soleil et du ciel immense. »

Le peintre Olivier Debré détestait le baron Haussmann, fossoyeur du vieux Paris, et plus encore l'architecture moderne. Il avait en horreur Le Corbusier et ses émules, car il considérait la ligne droite comme l'expression de la pure violence. En vérité, les frères Mateus démontrent à Tours qu'il n'en est rien. Si le croisement des lignes équivaut à une percussion, elle est aussi source d'émotion. Les percements dans la façade, les décrochements de l'acrotère dessinent dans cette architecture de la rectitude des échappées qui sont autant de souffles libertaires. La quadrature du cercle, en définitive, pas une courbe hors celle du fleuve, mais de la rondeur dans l'air et de la chaleur dans l'art.



Résidences à Alcácer do Sal, Portugal, 2010

LES FRÈRES AIRES MATEUS OU L'ESPRIT DE FAMILLE PORTUGAIS



Francisco et Manuel Aires Mateus sont des figures majeures de l'architecture portugaise. Nés au début des années 1960, ils ont ouvert leur agence en 1988. Depuis, nombre de leurs édifices se sont vus récompensés par des prix divers. Le musée du Phare Santa Marta à Cascais, le Centre des arts de Sines et la maison de retraite d'Alcácer do Sal au Portugal.

En dignes représentants de l'école portugaise, lauréate de deux prix Pritzker (Alvaro Siza, puis son émule Eduardo Souto de Moura), les frères Mateus cultivent un minimalisme dénué de froideur, géométrique et même hypnotique, un carré chez eux en enveloppant toujours un autre. En ce sens, l'épure de leurs dessins dissimule plus qu'elle ne révèle. Ils viennent de signer à Lisbonne un bâtiment pour EDP, la compagnie nationale d'électricité, absolument stupéfiant, d'une simplicité formelle apparente, mais d'une complexité technique redoutable. Il s'agit d'un quadrilatère dont le patio intérieur est couvert de pare-soleil dessinant une grille diagonale sérielle. Les jeux d'ombre et de lumière en font un spectacle mouvant permanent. Ils enseignent en Suisse et aiment à citer Borromini. Ils sont actuellement chargés de la construction de la future grande mosquée de Bordeaux.

LE CCC OD EN RÉSUMÉ

Maitre d'ouvrage Communauté urbaine Tour(s)plus	Maitre d'œuvre associé Vincent Parreira, Marie Brodin (AAVP) Guy Bez, Éric Bourg (b+b)	Surface d'exposition 2 800 m ²	Inauguration Le 11 mars 2017
Maitre d'œuvre Francisco et Manuel Aires Mateus	Surface 4 500 m ²	Coût 16 000 000 € TTC	Livraison Octobre 2016

centre
de
création
contemporaine
olivier
debré





LES 4 TEMPS FORTS DE CETTE ARCHITECTURE

PAR PHILIPPE TRÉTIACK

1

Une structure en acier dissimulée derrière la façade

À la nef, bâtiment de gauche, répond celui de droite, nouvellement bâti. Comment une telle masse de pierres repose-t-elle sur une galerie de verre ? Parce qu'il s'agit de pierres de parement. Une structure en acier dissimulée derrière la façade soutient l'ensemble du bâtiment. La pierre est donc un décor, certes minimaliste, juste souligné par un arbre étique, illuminé de quelques judicieux percements et retraits.

2

La nef pour des installations monumentales

Hier bâtie par l'architecte Pierre Patout pour l'ancienne École supérieure des beaux-arts de Tours, elle était occupée en grande partie par un escalier monumental qui desservait une galerie en hauteur. Les frères Mateus l'ont vidée. Désormais, le public pourra y découvrir des pièces XXL et contempler encore, par les larges baies vitrées, la ville de Tours avec ses bâtiments romans, Renaissance, et son tramway sur lequel Daniel Buren s'est penché. La nuit, la nef fait office de lanterne. Aux fenêtres, des codes QR permettent aux curieux de s'informer en permanence sur le centre d'art et ses événements.





3

La *black box* ou salle noire du rez-de- chaussée

Sur la façade, elle était dissimulée par le parement de pierres. Ici, la structure en acier qui soutient le bâtiment est omniprésente. Un système de cloisons coulissantes, récupérées d'un ancien lieu d'exposition d'art contemporain, autorise toutes les installations. Rien ne dépasse, tout est fonctionnel, utilitaire. Plus que jamais, le centre apparaît comme un outil au service des artistes et du public. Une machinerie de théâtre. Elle donnera la possibilité d'un noir total, demande récurrente dans les pratiques d'exposition contemporaines (vidéo, numérique, œuvres lumineuses, multimédia...).









4

La *white box* ou boîte blanche

Au premier étage, complété par une mezzanine, un espace antithèse de celui du rez-de-chaussée, tout de noir paré. La lumière pénètre par de subtiles ouvertures au plafond et dans les angles. L'orthogonalité s'en trouve toute perturbée. Les fenêtres plongent, les escaliers se hissent, verticales et visions diagonales font de ce cube un dé qui roule au hasard des œuvres qui s'y dévoilent. La neutralité et la luminosité seront des caractéristiques privilégiées pour exposer des œuvres picturales.